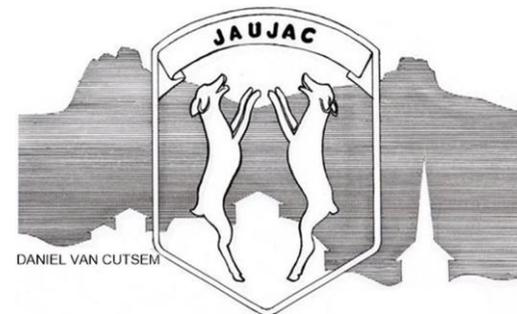


château du Bruget
1951



château du Bruget
de nos jours



L'ESCORNIFLAIRE

L'INDISCRET

Prononciation : l'escourniflaïre

**ASSOCIATION: HISTOIRE ET PATRIMOINE DE L'ANCIEN MANDEMENT DE
JAUJAC**

Voici le premier numéro du bulletin biannuel de l' Association "Histoire et Patrimoine de l'ancien mandement de Jaujac" enregistrée au JO du 9 mars 2019. Notre jeune association a pour objectif de collecter tous les documents (archives, documents familiaux, récits collectés..etc.) concernant les communes faisant partie de cette circonscription religieuse apparue au XI^{ème} siècle en Vivarais comme dans la plupart des pays rhodaniens. Le mandement de Jaujac comprenait 13 paroisses: Jaujac, Saint Cirques de Jaujac, Fabras, La Souche, Saint Louis de la Souche, Prades, Nieigles, Meyras, Lentillères, Ailhon, Vals, Chazeaux, Prunet. Nous nous intéressons à l'histoire ancienne mais aussi récente ! Comme vous le constaterez en lisant ce modeste bulletin.

À ce jour nous avons dépassé trente adhérents. Nous invitons toutes les personnes intéressées à nous rejoindre dans cette quête passionnante.

Rieu Christian

Sources nv1 : Les territoires du médiéviste; Les mots du territoire: le cas du Vivarais ix^e-XIII^e siècle Pierre-Yves Laffont Presses universitaires de Rennes 2015. Source n°2: Dictionnaire historique de l'Ancien mandement de Jaujac en Vivarais. Auteur Vallet Henri. Editeur, Impr. Habauzit, 1929 ••

POUR ILLUSTRER LE XIX ÈME SIÈCLE VOICI QUELQUES PORTRAITS D'ANCIENS HABITANTS DE LASOUCHE...

UN BERGER

À La Souche il y avait un vieux berger appelé Vesseyre originaire du Cheylard, qui travailla jusque dans les années quarante alors qu'il avait plus de soixante dix ans. Il dut partir ensuite à Valence, chez son oncle, pour des raisons de santé.

Son histoire est émouvante car il fut orphelin très jeune. Ses parents nourriciers l'emmenaient avec eux quand ils allaient «châtaigner». Quand l'enfant pleurait ils le mettaient sous la chèvre qui le nourrissait. D'où son amour des animaux!

C'était un homme robuste et de grande taille, habillé d'une grosse veste et d'un pantalon en velours côtelé de couleur beige marron. Il portait un grand chapeau de feutre noir. Il tenait un grand fouet avec des lanières en cuir qu'il faisait claquer, pour se faire obéir au doigt et à l'œil par son chien Cadet. Outre sa musette pour son casse-croûte, il portait une sacoche en cuir contenant le nécessaire pour soigner les moutons, onguent, grésil, huile de cade (chadre en patois), qui servait à éloigner les mouches des plaies des moutons blessés, etc ...

Il passait l'hiver à La Souche où deux ou trois familles pouvaient l'accueillir. Par exemple chez Marie Louise S, une chambre lui était réservée et il y restait quelques jours.

L'été il emmenait en transhumance les troupeaux de 10 ou 12 propriétaires qui n'étaient pas tous de la Souche.

Il montait en montage vers Fontfreyde où il restait sans en redescendre du 15 juin au 15 septembre. Il gardait donc avec son chien plusieurs centaines de bêtes. Au cou du bouc ou du bélier était attachée « le Peyrasou », la cloche du troupeau.

À tour de rôle chaque propriétaire lui montait à manger pour cinq jours : pain , saucisson, pâté , poireaux , pommes de terre, une double de vin (2 ou 3 litres) Ceux qui n'avaient ni âne , ni mulet lui portaient les provisions sur leur dos .

Il était payé par chaque propriétaire, à la journée en fonction du nombre de moutons. À la Saint Jean, à la nuit tombée, il faisait un grand feu au Rocher du midi et jouait du clairon. Il ramenait souvent un petit seau de framboises de la montagne, ou un escouo (petit fagot de genets). C'était un homme de confiance au savoir et aux compétences reconnues.

Février 2014. CR de M.L

édité par nos soins participation collective Ne pas jeter sur la voie publique
faire circuler

PLUS RÉCEMMENT... ÉQUIPE DE FOOT DE JAUJAC 1938-1939 QUELQUES MOIS AVANT LA GUERRE



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
13 14 15 16 17

1 VAUCLARE R	7 BERTRAND P	13 RIEU PAUL
2 ANTHOUARD	8 VIVENT A	14 BERTRAND P
3 LAVASTRE A	9 GONTHIER R	15 BERTHON RENE
4 LEYNAUD JEAN	10 LEYNAUD E	16 POCHE A
5 SAUZON LOUIS	11 POCHE	17 PEYROUSE PAUL
6 MAZE A	12 ALLEGRE	

A l'aube de la deuxième Guerre mondiale, ils ont entre 19 et 25 ans et seront bientôt emportés dans la tourmente, soit maquisards soit militaires, et vivront des moments

CONTACTS

Membres du Bureau

Guy Mulot: 04.75.93.21.02 Jean Stochetti: 04.75.93.21.27

Rieu Christian et Michelle: 04.75.35.05.19 Valérie Béal:

04.75.93.24.92 E-MAIL: christian.rieu@yahoo.fr

LES ROUTIERS DE JAUJAC

Jugement et sanction contre ceux qui refusaient en temps de péril de prendre la garde et faire les corvées au château de Joannas.

Durant la longue période qui va de 1208 à 1790, Joannas connut, à deux reprises surtout, des troubles et des angoisses : à la fin du XIV^e siècle, les incursions armées des Routiers, et à la fin du XVI^e siècle, les discordes et luttes de religion ; nous parlerons de ces dernières dans un chapitre spécial.

En évoquant le poste d'observation que dut être, à une époque, le château de Pugnères, nous avons, au commencement de cette monographie, nommé les « Tuchins » ; cette appellation s'appliquant aux vrais brigands qui infestèrent et mirent à mal notre pays, dans cette fin du XIV^e siècle, n'est pas exacte. Les Tuchins faisaient, en révoltés, la guerre aux seigneurs et nobles tandis que ceux dont nous allons nous occuper, n'étaient que des soldats des grandes défaites de la guerre de cent ans, impayés par suite de la captivité du roi Jean le Bon, et donc d'« bandés », s'installant un peu partout en nombre parfois redoutable, et cherchant leur subsistance dans l'attaque et le pillage des populations voisines de leur centre-refuge, centre souvent très fortifié : tel Jaujac avec son Chastelas. La tradition locale leur a donné le nom d'« anglais », sans doute, parce qu'alors ce nom rappelait toutes les épouvantes et toutes les horreurs ; en réalité c'est un ramassis de plusieurs nations, des suisses, des allemands, même des anglais, même des français, hommes amoureux d'aventures, très peu scrupuleux, qui vendaient, pour la guerre, leur service au roi ou aux nobles, ces derniers seuls tenus au service militaire obligatoire, et devant, à leurs frais, fournir un contingent d'hommes d'armes plus ou moins élevé selon l'importance du fief.

Mais écoutons un témoin plus ancien des traditions locales : Armandès, ancien prieur de Fabras, natif de La Souche, dans son histoire manuscrite de La Souche :

« Une troupe d'Anglais vint habiter alors au Chastelas de Jaujac ; on ne sait comment : apparemment qu'ils en avaient obtenu la permission du Seigneur de Jaujac qui demeuraient alors à l'Aubénerie. Ils étaient au nombre de trois à quatre cent hommes. C'étaient des gens qui ne vivaient que de brigandages. Ils faisaient de temps en temps des incursions dans les montagnes au nombre de cent ou deux cent hommes et en amenaient des troupeaux de vaches, de boeufs et de moutons. Ils enlevaient tout ce qu'ils pouvaient. J'ai ouï dire aux anciens que quand ils voulaient aller en montagne, ils passaient à La Souche avant le jour, et qu'ils enveloppaient les pieds de leurs montures avec du chapelas, pour qu'on ne les entendit pas marcher. Quand ils savaient quelques maisons commodes dans le voisinage, ils alloient demander de l'argent, et si on baillait point ils amenaient avec eux le maître au Chastelas et ils lui faisoient faire une obligation d'une somme considérable, de 500, de 800, de 1000, de 1200 ou de 1500 francs, selon qu'ils étaient plus ou moins riches. Le notaire Gaschet (1574-1585) au lit de mort maudissait de Chastelas de Jaujac : apparemment qu'on l'avait prié à recevoir quelqu'un de ces actes injustes. J'ai lu dans de livre de ses notes plusieurs actes faites et récitées au donjon de Jaujac. Il n'est donc pas surprenant qu'il maudit ce donjon. »

1362

Armandès

SOUVENIR HISTORIQUE QUI SE RATTACHENT AU CHATEAU DE VENTADOUR

Les Guignons, barons de la Roche-en Regnier dans le Velay, sont les plus anciens propriétaires connus de ce château qui portait le nom de Château de la Croisette. Il passa à la maison des Ventadour par le mariage de Guigonette avec le duc de Ventadour originaire du Limousin, lequel donna son nom à ce Château.

Le château de Ventadour fût détruit en 1626, voici comment :

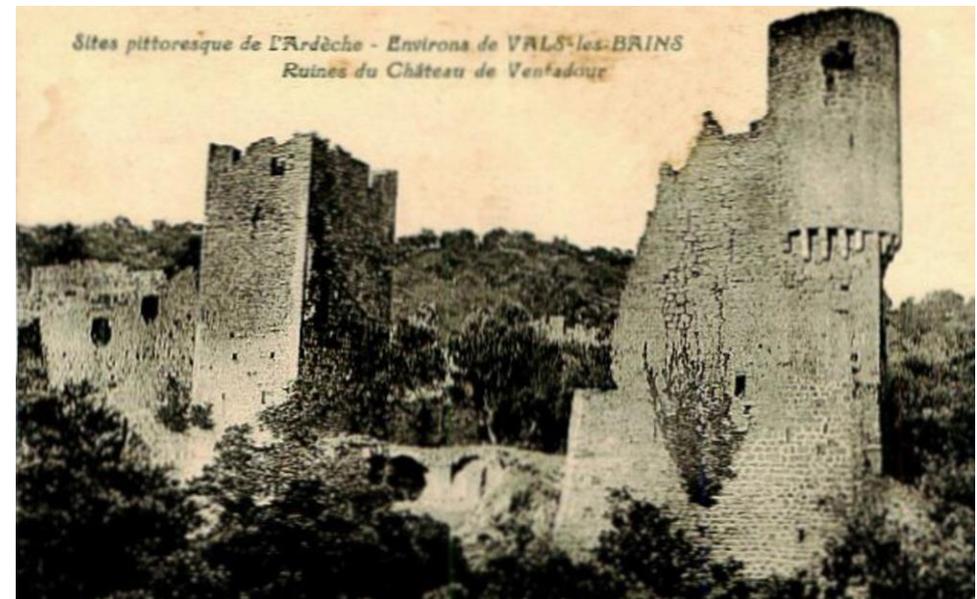
Le seigneur de ce château, que l'on désigne dans cette chronique sous le nom de baron des Éperviers (du nom d'un château féodal qui est tout près du village de Saint Cirques en Montagne, dont il était seigneur), était du parti des protestants et tenait une garnison dans son château de la croisette de Meyras

En Auvergne, d'où il donnait de grandes inquiétudes aux catholiques de Meyras, avec lesquels il guerroyait tous les jours.

Le sieur des Alros, propriétaire du domaine des Alros, commune de Montpezat, (ou son frère était prieur) réunit deux ou trois cents catholiques, dont vingt-cinq de Montpezat, et ayant vu sortir du château les soldats qui le gardaient, l'investit et se rendit maître de la basse cour. Le combat fût bon, bien attaqué, par pétard, échelles et mantelets. Il fût bien défendu par douze ou quinze hommes qui étaient dedans. Le combat dura tout un jour, le château tomba au pouvoir des assiégeants.

Actuellement, le château de Ventadour est en cour de restauration grâce à Mr et Mme Pottier

M. Dalmas
de Montpezat



EXTRAIT DE L'ARRMAGNA DU PERE MENFOUTE 1950

Cet almanach est paru de façon très irrégulière entre 1912 et 1962. En tout il y a 36 numéros. Ils furent tous rédigés par Mr. Jouve né à Rocles en 1875 et ordonné prêtre en 1900. Il était rédigé moitié en occitan, moitié en français, et comprenait des proverbes, dictons, histoires amusantes.

Au vieux temps

Verres, tasses, et sucre

Mlle Mounier de Pranles a écrit au Pigeonnier :
Mon père se souvient d'avoir vu apparaître les verres à boire sur la table vers 1880. Auparavant on buvait en puisant avec la cosse (bassine) du ferrat, grand récipient de cuivre, que presque toutes les maisons avaient et quand on voulait boire du vin ce n'était pas au ferrat.....

Les tasses blanches semblaient une nouveauté à sa mère qui en acquit en se mariant et à qui Mr le curé reprochait ce luxe vers 1845. La cafetière apparut plus tard ainsi que l'usage commun du sucre. La mère du Papet lui apprit que quand on achetait du sucre on vous demandait
« vous avez quelqu'un de malade ? »

Au XVII^e siècle on faisait bouillir le café. Ce n'est qu'au XVIII^e siècle qu'on l'infusa.
Encore fallait-il en avoir.

La Zunicou

AVIS DE RECHERCHE

-Nous recherchons l'emplacement de l'ancienne Eglise St Bonnet St Sauveur. sachant qu'elle était petite et qu'elle fut démolie par les huguenots en 1626.

-Nous cherchons tout renseignement nous permettant d'écrire l'histoire de la Source du Patinier de Jaujac.

-Nous cherchons des renseignements sur l'ancien pont de Jaujac détruit lors de la crue de 1872 ou de 1890, gravures anciennes, forme du pont, emplacement exact, sachant qu'il était plus bas que l'actuel.

-Nous recherchons des almanach du père Menfauté

« LE CABASSIER »

Mot occitan. Prononciation « lou cabassier »
Traduction : chef des faucheurs

Le père de Marie Louise vivait avec son épouse et ses deux enfants en autarcie, comme la plupart des Souchois. Il avait une petite ferme, une quinzaine de moutons une vache, quatre chèvres des poules et des lapins. Il faisait son vin. Il était un spécialiste de « la tuade ». Il saignait donc le cochon chez d'autres habitants.

De 1927 à 1937, pour gagner un peu d'argent il se louait en montagne à des fermiers pendant le mois de juillet. Il était « **CABASSIER** ». C'est à dire le chef des faucheurs, car il était très habile en maniement de faux et très costaud. Son rôle était primordial. Il ouvrait le chantier, et donnait le rythme aux autres faucheurs qui le suivaient en décalé. Il n'était jamais rattrapé, car il était le plus rapide.

Il partait de chez lui du Hameau de Sautel à minuit, Il prenait la vieille route et passait par Saint Louis pour arriver à la Croix de Bauzon vers quatre heures du matin. Il marchait encore une heure pour rejoindre la ferme vers Saint Etienne de Lugdares, où le fermier l'attendait de pied ferme.

Petite anecdote. Il était très ponctuel. Pourtant, un jour, il s'endormit sous un fayard, une petite heure, et prit du retard ! Le fermier qui l'attendait, intrigué de ne pas le voir, vint à sa rencontre.

Il était nourri et logé par le fermier, et couchait dans la fenièrre. Il offrait ses services également au couvent des sœurs St Joseph de Saint Etienne de Lugdares.

Février 2014 CR de ML

MÉSADVENTURE ARRIVÉE À UN « CABASSIER »

Si le cabassier forçait trop l'allure les faucheurs derrière lui se fatiguaient. Ils tentaient alors de ralentir le rythme. Un jour, quand le cabassier eut le dos tourné, l'un des faucheurs sortit sa pierre à affûter de l'étui en bois. Il passa à plusieurs reprises de la couenne de lard sur la pierre, la rendant ainsi inutilisable.

Le cabassier, ne pouvant plus affûter correctement la lame de sa faux, se fatigua rapidement et surtout progressa moins vite ! La fin justifie les moyens !

Juin 2019 MV



